

74. MAROC 2012

Au Maroc du mardi 10 au jeudi 26 avril 2012

Douzième voyage au Maroc, j'apprécie toujours ce pays et principalement la région de Marrakech (mais de moins en moins la ville). A deux heures et demie de vol direct de Marseille, je m'y sens tout à fait dépaysé. Cette année encore, je me baladerai dans le Haut-Atlas à la recherche des pistes et villages qui me restent inconnus. Puis je séjournerai trois jours chez ma sœur en fin de voyage.



Mardi 10 : Le vol de Marseille de 21H35 par la Royal Air Maroc, pas beaucoup plus chère cette fois que Ryanair avec des prestations supérieures, part 20 minutes à l'avance. Il est vide au trois-quarts ! Pas très confortable, juste un sandwich un peu sec en guise de repas.

Atterrissage en avance à Marrakech, 16 degrés seulement. Ce nouvel aéroport est immense et fonctionne à l'énergie solaire. Je récupère mon sac, puis la voiture que j'ai louée depuis la France, une petite Suzuki Celerio à boîte automatique. Le coffre est minuscule et j'ai du mal à y mettre mon sac à dos ! Je traverse tout Marrakech du sud au nord pour rejoindre la Palmeraie. Moi qui n'ai pas le sens de l'orientation, j'ai du mal à me repérer, surtout la nuit.

Je trouve finalement la maison de ma sœur, qui m'a passé ses clefs ; il est minuit heure locale (deux heures du matin en France) et je ne tarde pas à me coucher.

Mercredi 11 : Le temps est gris ce matin, d'ailleurs les prévisions météo pour la semaine ne sont pas géniales : de la pluie certains jours. Fatiha, l'employée de maison, m'a préparé un petit déjeuner. Sympa.

Puis je prépare mon circuit dans la région, bouquine et, l'après-midi, vais faire quelques courses : bidons d'eau, plein d'essence, carte Sim pour mon téléphone et ma clé Wifi.

Rentré, je bataille plusieurs heures mais la carte Sim de ma clé Wifi ne fonctionne pas, n'acceptant pas le code pin : la galère informatique commence... Mes efforts restent vains, je ne comprends pas. Du coup, demain matin, je devrai retourner à Marjane, où j'ai acheté le kit. Ça n'ouvre qu'à 9H ou 10H et retardera mon départ en balade.



La chaîne du Haut Atlas, Marrakech



Les remparts, Marrakech

Jeudi 12 : Il pleut ! A 6H du matin, plongeons dans la piscine : j'en sors presque aussitôt, l'eau est trop fraîche pour moi. Je pars dans ma petite voiture vers 8H30, me rends à l'hypermarché Marjane, y change ma clé Wifi chez Maroc Télécom, ça marche maintenant. La traversée de Marrakech vers le sud se passe bien, la circulation reste fluide malgré le nombre important de voitures. Beaucoup de voitures aussi à la sortie de la ville sur la route vers la vallée de l'Ourika. L'Oukaimeden (3 270 m) est recouvert de neige.

Je rejoins à l'ouest la route qui grimpe en lacets jusqu'à Asni, où je déjeune d'un délicieux tajine de viande de bœuf. La pluie s'arrête enfin pour 3 ou 4 heures. Petit tour vers Moulay Brahim, puis direction du col de Tizi-n-Test (2 100 m d'altitude). La route est vraiment mauvaise, il me faut éviter les trous et les immenses flaques d'eau, ça se dégrade d'année en année. Bizarrement, il n'y a vraiment aucune circulation.

Les oueds regorgent de flots boueux qui traversent quelquefois la route et, après le col, je me retrouve un moment dans la brume. La nuit tombe vers 19H10 alors que je ne suis pas encore arrivé à mon étape, la ville d'Aoulouz, et je n'aime pas rouler de nuit. Mais m'y voici peu après : l'hôtel Sahara, à moins de 4 € la nuit. C'est sommaire mais propre. (280 km)



Un oued vers Asni



Village perché sur la route d'Asni

Vendredi 13 : Jour de chance ? En tout cas, j'ai passé une excellente nuit et il fait assez beau ce matin. Quelques nuages épars, mais pas de pluie durant la journée. Je prends des bouts de pistes aux alentours d'Aoulouz et tombe sur des douars retirés entourés de champs. Quelques forêts d'arganiers aussi, une des cultures de la région (production d'huile d'argane). De vieux bergers gardent des troupeaux de chèvres ou de moutons. Multitude de moineaux.

Déjeuner à Taliouine d'un tajine de bœuf encore meilleur et moins cher qu'hier (environ 2 €). Ah, ces carottes ! Un délice. Petit tour jusqu'à l'ancienne kasbah du Glaoui, majestueuse mais en piteux état.

Puis je continue jusqu'à Askaoun où je retrouve mon ami Lahssen et deux de ses fils, Moussa et Ayyoub. Moussa m'accompagne au hammam du village, mais il n'est pas très chaud. Tajine de poulet préparé par Lahssen. Nuit à l'auberge très rustique. (175 km)



Ancienne kasbah du Glaoui, Taliouine



Sur la route d'Askaoun

Samedi 14 : Nuit froide, Askaoun étant à 1 958 m d'altitude. Mais au matin, quel beau soleil ! Belle vue sur la chaîne enneigée tout au fond.

Je quitte le village vers 8H pour accompagner Moussa (Rahzeh), 17 ans, chez sa sœur à environ 140 km de là sur ma route. Je redescends d'abord sur Taliouine. Femmes et enfants en tenue berbères dans les villages traversés.

Une heure d'arrêt à Taliouine. Là, je prends à l'est en direction de Tamarouft puis tourne à droite après Kourkouda. 25 km plus loin, Abdrahman, le beau-frère de Moussa, nous attend sur le bord de la route, devant le village d'Izouatn où il habite. Il est midi et demi passé et nous déjeunons chez lui et Aïcha d'un bon tajine de bœuf.

L'après-midi nous parcourons les diverses cultures irriguées par des puits, tache verte dans le désert de cailloux. L'endroit est très venté. Le soir, un bon couscous nous rassasie puis nous dormons par terre dans le salon, sous des couvertures, à la marocaine. Malgré le vent violent, il fait moins froid ici qu'à Askaoun. (142 km)



Enfants d'Asfzimr



Village d'Asfzimr

Dimanche 15 : Bonne nuit à la dure, réveil têtif. Ce matin, après le petit-déjeuner, nous partons vers 6H pour accompagner Abdrahman à Tazenakht (le pays du tapis berbère) où il doit prendre le bus direct de 7H pour Casablanca. Nous y sommes un peu à l'avance.

Comme ce sont les vacances scolaires, Moussa, qui est en première, va rester quelques jours avec moi pour découvrir des régions qu'il ne connaît pas et nous continuons plein est vers Agdz où nous sommes vers 9H30. La route n'est pas très bonne, nous nous trompons même sur 20 km, le paysage est de montagnes et caillasses rosées. Nous passons par Agdz, longeons la vallée du Drâa, sa palmeraie et ses vieux ksars superbes, puis continuons jusqu'à Nekob où nous déjeunons de brochettes. Nous repartons, toujours plein est, par Tazzarine et Alnif.

Premiers dromadaires le long de la route (c'est la première fois que Moussa en voit). Pause à Rissani (visite de deux mausolées). Il fait chaud et le vent souffle toujours.

Dernière étape jusqu'à Merzouga et ses dunes de sable, plus au sud, pas loin de la frontière algérienne. Il est plus de 18H30 lorsque j'arrive à l'hôtel où j'avais réservé par téléphone. Mais c'est complet et je dois chercher autre chose (il y a le choix, plus de 110 hôtels ici). Entre-temps tombe la nuit, ce qui ne facilite rien. Je trouve finalement, c'est assez cher (pour le Maroc) en demi-pension mais je dois reconnaître que le repas est copieux et bon. Un peu de musique (tam-tams) en soirée, mais je ne tarde pas à me coucher, fatigué de cette journée. (510 km)



Ksar, vers Aramdt



Concert à l'hôtel, Merzouga

Lundi 16 : Quel calme ! A 6H30, nous courons déjà dur les dunes de sable près de l'hôtel afin d'assister au lever de soleil. Le vent souffle violemment et il fait froid, c'est dommage. Du sable plein les oreilles.

Petit-déjeuner très copieux vers 9H, puis Moussa part faire un tour de dromadaire. J'apprends que la route entre Fès et Meknès est coupée : forte chute de neige cette nuit !

En repartant, nous faisons un détour par le lac Dayet Srji, étonnant au milieu du sable. Beaucoup d'oiseaux, mais pas de flamants roses. Je connais déjà l'endroit, y étant venu plusieurs fois.

Remontée vers le nord, petit tour dans la palmeraie de Rissani puis arrêt dans un musée des fossiles à Erfoud. Attrape-touristes : la plupart des fossiles présentés sont à priori des faux et le « musée » gratuit se termine par une boutique. Devant, reconstitution assez bien faite de dinosaures.



Lever de soleil sur les dunes, Merzouga



Porte de Rissani

Toute cette région est habitée par une belle proportion de noirs. Noirs sont aussi les corbeaux : ces femmes tout habillées de noir et dont on ne voit que les yeux. Il me semble qu'elles sont de plus en plus nombreuses au fil des ans. Le vent souffle toujours fortement. Fréquemment, des tourbillons de sable très haut traversent notre route, c'est assez impressionnant. Notre route continue ensuite vers l'ouest, avec un détour au nord par Tilouine, joli endroit que je ne connaissais pas, puis Tadighoust et Goulmima.

Balade d'une heure dans le vieux ksar de Goulmima, que j'affectionne particulièrement. Dédale de ruelles et de passages sombres où vivent encore plus de cent familles. Le vrai Maroc authentique. Moussa n'avait encore jamais visité de ksar ! Traversée de Tinejdad, bourg étendu sur plusieurs kilomètres le long de la route, et arrivée vers 18H à Tineghir, ville très vivante de 36 000 habitants. Je choisis un hôtel près du marché, chambre assez grande et propre mais sanitaires communs. Nous nous promenons un peu et dinons d'un poulet grillé accompagné de quelques mauvaises frites. (312 km)



Tilouine



Village de Tadighoust

Mardi 17 : Nous partons peu après 7H pour profiter du magnifique soleil dans la vallée du Todra (ou Todgha). C'est un coin que j'affectionne particulièrement, peut-être le plus beau du Maroc. De nombreux villages aux bâtisses de terre se succèdent tout d'abord, dans une végétation luxuriante, puis la vallée se transforme en gorges très étroites



Dans la vallée du Todra



Gorges du Todra

Les roches ont une couleur rouge aux reflets rosés extraordinaire. Plaisir des yeux. Aucune circulation à cette heure, la route est pour nous seuls.

Nous traversons le joli village de Tamtattouchte, situé sur un plateau à 1 800 m d'altitude. C'est tout vert ici, de nombreux paysans travaillent dans leurs champs. Plus loin encore, vers Haït Hani, un homme laboure à l'ancienne, ses deux ânes tirant la charrue. La route grimpe toujours, elle culmine à 2 700 m au col Tizi-Tirherhouline. De la neige est tombée ici hier. Un mouflon traverse devant nous et grimpe rapidement l'autre versant désertique de la montagne.

Nous voici à Agoudal un peu avant 10H, c'est un village à la population sympathique, aux vêtements colorés. Beaucoup de champs tout autour. Beaucoup d'enfants à bicyclette aussi, la plupart portent une djellaba en laine et un bonnet. Evidemment, à cette altitude, il fait froid.

Je décide de continuer plus loin, jusqu'à Imilchil, gros village sans charme particulier. Ici, le Dadès est rouge, c'est curieux. A quelques kilomètres de là, nous nous arrêtons au bord du lac Tislit, un superbe endroit. Une piste mène de là au lac Isely, mais elle se révèle impraticable pour mon véhicule de tourisme et je dois rebrousser chemin, dommage.



Enfants d'Agoudal



Lac Tislit, Imilchil

Redescente à Imilchil, où nous déjeunons d'un excellent tajine de bœuf pommes de terre. Retour sur Agoudal où je discute un moment avec un homme qui me fait visiter son hôtel à ma demande. Endroit sympa. La piste que je devais prendre ici pour rejoindre Msemrir et les gorges du Dadès est fermée à cause de la neige. La suivante, à Aït Hani, aussi. La troisième possibilité est la piste qui part de Tamtattouchte mais, renseignements pris, on me la déconseille, ma voiture étant trop basse. Obligé donc de reprendre toute la route de ce matin en sens inverse, ça ne m'enchant guère. Scènes de la vie quotidienne : bergers et leur troupeau de moutons, enfants ramassant des herbes ou du bois, hommes sur leur âne, femmes lavant leur linge dans la rivière, paysans aux champs.

Dans les gorges du Todra, moins belles à cette heure, beaucoup de voitures et cars garés. Des commerçants présentent leur étalage sur plusieurs centaines de mètres. C'est très touristique (et désagréable). Nous repassons donc par Tineghir, un détour important, et arrivons à Boulmane-du-Dadès vers 17H. Tant pis, je verrai les gorges du Dadès demain et Moussa ne les verra pas. En effet, il embarque dans le car de 18H qui le mènera directement jusqu'à Taliouine vers 22H. Il y dormira avant de rejoindre son village demain matin. Ce fut un bon compagnon, enchanté par tout ce qu'il découvrait.



Enfant d'Agoudal



Gorges du Dadès



Petit vendeur de dattes, Agdz

Quant à moi, j'embarque un jeune qui me propose une chambre bon marché dans un hôtel au début de la vallée du Dadès, à 12 km de là. Et, en effet, la chambre proposée est correcte, avec salle de bain et balcon. Environ 12 euros en demi-pension. Le diner est d'ailleurs très bon. Ce soir, je suis assez fatigué, mais tellement heureux de ma journée. (328 km)

Mercredi 18 : Départ à 7H après le petit-déj sur la terrasse. Soleil un peu voilé au petit matin (ça s'arrangera). Je m'en souvenais : la vallée du Dadès est moins belle que celle du Todra, même si les gorges sont impressionnantes. Des dizaines d'hôtels sont bâtis tout au long de le route, respectant en général les constructions et couleurs locales.

Aller-retour dans la vallée et les gorges puis mauvaise piste d'une quinzaine de kilomètres d'Aït-Youl à Tamalout Bou-Tahrar où j'arrive vers 11H. Je suis dans la vallée des Roses. Mais des roses, je n'en vois pas beaucoup. Le rose, c'est plutôt la couleur de la vallée.

Je prends ensuite la piste qui part d'Aït Moussa vers Imi-n-Oulaoun. Elle se révèle beaucoup plus difficile que prévue et, avec ma petite voiture, je fais extrêmement attention, surtout dans les derniers kilomètres qui empruntent le lit asséché d'un oued très plein de caillasse. La région traversée est aride et caillouteuse, peu de villages et, vers la fin, quelques habitations troglodytes. Au loin culminent les montagnes enneigées. Il fait très chaud dans la voiture et je roule fenêtres ouvertes. Je suis vraiment heureux quand j'arrive, à 16H, au bout des 50 km. Trois heures et demie pour les parcourir !

Là, je devais prendre un autre tronçon de piste jusqu'à Assermo mais, renseignements pris, je préfère faire un détour de 60 km par la route goudronnée, en descendant jusqu'à Skoura puis en remontant au nord avant Ouarzazate.

La nuit me surprend justement vers Assermo, mais je ne trouve aucun endroit pour dormir et doit continuer. Je ne savais pas que cette route de montagne était aussi tortueuse et mal entretenue. Vraiment difficile la nuit ; je roule la plupart du temps à 20 km/h pour éviter les trous et les caillasses sur la chaussée.

J'arrive enfin à Demnate, à 1 050 m d'altitude, un peu avant 22H. En trois heures de temps, je n'ai croisé que trois voitures. J'y prends une chambre dans un gîte au sympathique propriétaire. Je suis très fatigué, la journée a été longue et rude. (335 km)



Imzzouadar, vallée du Dadès



Sur la piste d'Aït-Moussa à Imi-n-Oulaoun

Jeudi 19 : Au petit matin, le brouillard inonde la vallée de Demnate. Humidité, il n'a pas fait très beau ici ces derniers jours. Du coup, je retarde mon départ jusqu'à 9H. Difficile de conduire dans ce brouillard épais qui disparaît peu à peu. Mais le ciel reste gris, malgré de courtes apparitions de soleil.

Je prends la direction d'Azilal puis emprunte une nouvelle route qui me conduit jusqu'à Sikkat et Aït Mhammed. Elle laisse ensuite place à une bonne piste de montagne. Ça grimpe. Je passe le col de Tizi-n-Ilissi, à 2 660 m. De la neige fraîche borde la piste qui, elle, est dégagée.



Route du col de Tizi-n-Ilissi (2660 m)



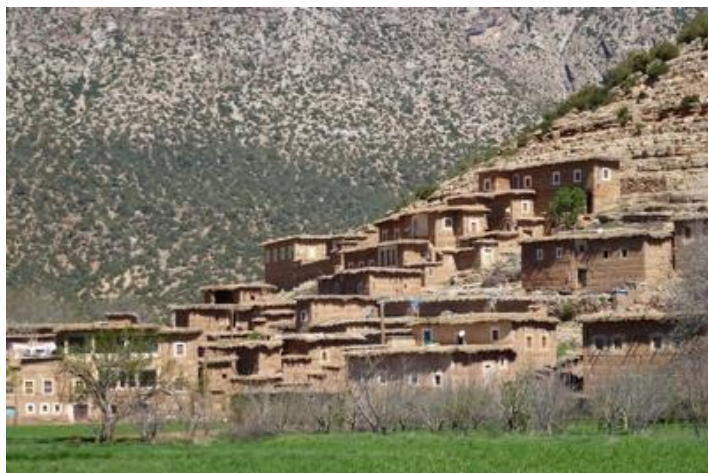
Second oued sur ma route, infranchissable

Il est déjà 16H30 lorsque j'arrive à Zaouia Ahansal. La piste continue pour rejoindre le nord d'Azilal. Je traverse un premier oued violent, un homme m'aide en me guidant. Mais plus loin, un second oued a apporté des rochers sur la piste, un camion est bloqué au milieu et, de toute façon, il serait impossible à ma voiture de passer. Je n'étais pas loin de la route principale et, de mauvaise humeur, je fais demi-tour. La nuit tombe.

Une vingtaine de kilomètres me ramène à Zaouia Ahansal où j'avais repéré une maison d'hôtes. J'y arrive vers 20H30, fatigué bien sûr après cette longue journée. Jolie chambre avec salle de bain, Je suis seul ici ce soir, aucun touriste à l'horizon. (247 km)

Vendredi 20 : Temps super et départ dès 7H, j'ai encore une longue route. Je rebrousse chemin sur environ 40 km par le col de Tizi-n-Ilissi, toujours à 2 660 m. L'endroit est magnifique sous le soleil. Des arbres rabougris, comme morts, bordent la piste.

Puis je prends la piste de gauche vers la vallée des Aït Bouguemez que j'atteins vers 9H30. C'est une belle vallée à environ 2 000 m d'altitude où je ne m'étais encore jamais rendu. Des villages s'étendent le long de la piste, avec leurs maisons de terre au toit en terrasse, leurs agadirs (greniers à grains) et les champs tout autour. Belle architecture. Le village principal est Tabant.



Village de la vallée des Aït Bouguemez



Fillettes, route d'Azilal

De là, une nouvelle route goudronnée remonte vers le nord en direction d'Azilal. Beaux paysages tout le long de cette route de montagne qui suit un oued rose, dans un décor rose. Très peu de circulation, quelques ânes et troupeaux de chèvres. Vers 14H, belle arrivée au-dessus d'Azilal, ville de 28 000 habitants à 1 360 m d'altitude. Je la traverse et continue jusqu'au lac de Bin-el-Ouidane, d'un beau bleu qui ressort bien des alentours roses.

Retour sur Azilal et continuation jusqu'à Demnate. Un peu après la tombée de la nuit me voici au gîte où j'ai séjourné avant-hier et où j'avais prévu de revenir hier soir.

J'ai perdu la journée d'avance que j'avais sur mon circuit. Pas grave, j'ai le temps. Diner d'un copieux tajine de poulet et de quelques fruits frais en dessert. (280 km)



Lac de Bin-el-Ouidane



Sur la route de Demnate

Samedi 21 : Cette fois, pas de brouillard sur Demnate, mais un beau ciel bleu. Je pars à 7H en direction du barrage de Moulay Youssef (ou Aït Azdel) en prenant une jolie route de montagne. La région est très agricole, avec beaucoup de champs de blé.

Pratiquement personne sur la route, qui n'est pas très bonne. Montagnes rouges et vertes. Quelques villages épars et fermes isolées.

Ce doit être jour de lessive : dans tous les villages traversés des femmes lavent leur linge dans la rivière ou dans une bassine. Du linge multicolore est mis à sécher un peu partout, à même l'herbe ou les rochers.

Après le barrage, que je traverse, je continue au sud et débouche sur la route de Ouarzazate, direction le col du Tizi-n-Tchika. Là, en revanche, beaucoup de circulation, dont de nombreux poids-lourds dangereux sur cette route de montagne. Je fais demi-tour à Taddert où je pensais trouver de l'essence, mais non, la première station est à 50 km, que ce soit vers Ouarzazate ou vers Marrakech. Je suis sur la réserve et très inquiet mais arrive finalement à la petite station de Touama. Ouf, je respire !

Je me balade un peu dans la vallée du Zat puis prend une nouvelle route, pas très bonne, qui me conduit à Sidi-Rahal. La nuit tome déjà et je ne trouve pas d'hôtel ici, je dois me rendre à Aït-Ouirir, 20 km plus loin. La nuit, circuler dans ce coin est difficile. Je reste très prudent : c'est samedi soir et de nombreux jeunes vont à vélo sans aucun éclairage.

J'arrive à l'hôtel alors que des centaines de personnes en sortent, je me demande ce qui se passe ; en fait, un match de foot était retransmis sur grand écran dans la salle de restauration. Le foot, opium du peuple. J'obtiens une chambre mal entretenue, sale, je demande d'autres draps 'mais qui ne me paraissent pas très propres non plus. WC à l'étage, mais pas de douche ni de lavabo, tant pis.

Diner de brochettes au petit marché nocturne puis coucher de bonne heure, vers 22H30, je suis exténué ce soir. Ma chambre donne sur la rue principale. Boules Quiès et je m'endors aussitôt. (305 km)



Paysage vers Demnate



Région du barrage de Moulay Youssef

Dimanche 22 : Je craignais pour le bruit, mais non, j'ai bien dormi. Dès 6H, je tape mon compte-rendu. Je ne suis qu'à une cinquantaine de kilomètres de Marrakech mais je vais faire une bonne virée dans le coin avant de rentrer retrouver ma sœur Claudine, arrivée lundi dernier. Le ciel est gris et le restera la plupart de la journée.

Je circule d'abord aux alentours de Sidi-Rahal. Le coin, agricole, possède un système d'irrigation assez remarquable. J'emprunte ensuite de petites routes et pistes dans la région d'Azrif et du Tizi-n-Tichka. Quelques surprises : des pistes bourbeuses, des rochers sur la route et, surtout, une piste qui se termine en cul de sac dans un village perdu, à 12 km de la route, alors que je pensais retrouver le goudron un peu plus loin. J'ai cherché en vain une belle piste empruntée en 2010 : disparue !?!?

Puis je rentre sur Marrakech où j'arrive la nuit, vers 19H30. Ma sœur et mon beau-frère m'accueillent et je retrouve aussi ma cousine Christine, son mari et ses deux filles. Apéritif et repas copieux.

Fatigué, encore... J'ai tout de même parcouru 3 168 km en 11 jours, sur des routes parfois harassantes (254 km aujourd'hui).



Pistes parfois difficiles...



Il s'en est fallu de peu...

Lundi 23 : Je trainasse, le petit-déjeuner n'est prévu qu'à 9H ! Il fait un temps superbe sur Marrakech, mais je ne suis pas en grande forme. En fin de matinée, tour de calèche dans le centre, une des attractions touristiques de Marrakech. Mais ce qui était un régal il y a encore 20 ans est devenu un véritable supplice : circulation épouvantable, bruit, gaz d'échappement...

Après un (trop) copieux déjeuner et une sieste, reste de l'après-midi chez ma sœur autour de la piscine à 22° peut-être. Courte baignade et soirée en famille.

Mardi 24 : Soleil magnifique. Virée en famille dans les souks. Plus la même ambiance qu'antan, tout est clean et les touristes sont plus nombreux que les autochtones. Mais un certain charme quand même et de l'artisanat varié et intéressant.

Encore un excellent déjeuner à la maison, tardif, une sieste et un peu de lecture autour de la piscine. Que dire de plus ? Ma sœur sait accueillir et tout est parfait ! Mais je me sens toujours très fatigué.



Aux souks de Marrakech



Aux souks de Marrakech

Mercredi 25 : Le soleil est toujours présent, quelle chance ! Nous allons tous déjeuner au bord du lac de Lalla Takerkoust, à une quarantaine de km au sud-ouest de Marrakech. Restaurant pour touristes, l'arnaque complète : un tajine coûte quatre fois le prix pratiqué par les restaurants que je fréquente actuellement (pour la même qualité). Vin imbuvable. Mais joli endroit tout de même.

Nous continuons ensuite jusqu'à Moulay Brahim, un lieu de pèlerinage, surtout pour les femmes n'arrivant pas à avoir des enfants. Une ruelle grimpe parmi les échoppes, pas de touristes ici, beaucoup de produits locaux, pierres, parfums, peaux de bêtes, iguanes séchés, produits de sorcellerie. Balade hors du temps.

Puis, par une belle route de montagne, nous rejoignons la vallée de l'Ourika et remontons à Marrakech pour la tombée de la nuit. Belle journée encore.



Village vers la vallée de l'Ourika



Un salut sympathique

Jeudi 26 : Et voilà, c'est fini. Je repars à Marseille ce matin.

Petit-déjeuner avec ma sœur et départ à l'aéroport où je rends ma voiture de location à 8H30. Enregistrement rapide et décollage à l'heure, 10H.

Le Boeing 7737-800 de Royal Air Maroc est presque vide : 49 passagers pour environ 200 places. Quelques turbulences... Le déjeuner est composé d'un seul sandwich au pain très dur.

J'atterris à l'heure à Marseille, à 14H30, c'est le principal. Longue attente pour le contrôle des passeports. Mon sac est là.



Remparts de Marrakech



Survol de Marrakech

Bus, métro et à la maison. Il fait un temps superbe ici aussi.
Ainsi se termine mon douzième voyage au Maroc.

Comme toujours, le Maroc m'a enchanté. Vivement que j'y retourne !



Un jeune berger

-- FIN --